

31.05.2026 – La Très Sainte Trinité – ANNÉE A

Ex 34,4-6. 8-9 ; 2 Co 13,11-13 ; Jn 3,16-18

Fil conducteur : De l'isolement (« moi seul ») à la communion d'amour de la Très Sainte Trinité (« moi et toi »).

INTRODUCTION

Il y a une vieille histoire à propos d'un maître bâtisseur à qui l'on avait demandé de construire un grand pont au-dessus d'une vallée profonde. Le jour où le projet commença, les ouvriers arrivèrent tôt, impatients de se mettre au travail. Les uns prenaient des mesures, d'autres soulevaient des outils, d'autres encore discutaient des plans.

Mais le maître restait simplement debout en silence pendant un long moment. Finalement, un ouvrier lui demanda : « Pourquoi ne commençons-nous pas ? »

Le maître répondit : « Nous n'avons pas encore rappelé pour qui ce pont est construit. Si nous l'oublions, nous construirons quelque chose de solide — mais pas quelque chose de porteur de sens. »

Alors seulement, il inclina la tête et dit une courte prière avant que la première pierre ne soit posée.

Ce simple arrêt changea tout. Le travail n'était plus seulement une construction — il devenait mission, orientation et sens.

Peut-être — sans y penser beaucoup — avons-nous encore commencé notre célébration aujourd'hui par le signe de la croix. Et pourtant, dans ce geste simple, tout le mystère de notre foi est déjà présent.

Dans le Père, nous louons le Créateur du ciel et de la terre, des plantes, des animaux et des êtres humains. Dans le Fils, nous reconnaissons notre Frère, qui a partagé notre vie humaine en tout, sauf le péché. Dans l'Esprit Saint, nous accueillons le Défenseur, le souffle de Dieu, qui nous rappelle tout ce que le Père a fait pour nous dans le Fils et nous conduit vers la plénitude de la vérité. Aujourd'hui, nous entrons plus profondément dans ce mystère : un seul Dieu — non pas lointain, mais proche ; non pas solitaire, mais communion ; non pas silence, mais amour qui parle, qui se donne et qui nous attire dans la

relation.

Demandons pardon pour les moments où nous avons vécu comme si nous n'appartenions qu'à nous-mêmes, oubliant que notre vie commence et s'achève dans le nom de Dieu.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu révèles l'amour du Père et tu nous appelles à la communion, Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu marches avec nous sur notre route et tu demeures avec nous même lorsque nous ne te reconnaissons pas, Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu répands ton Esprit en nous, tu renouvelles nos cœurs et tu nous apprend à aimer, Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui nous appelle à sortir de l'isolement pour entrer dans la communion de son amour, nous pardonne nos péchés, nous fortifie pour vivre non pas pour nous-mêmes mais en son nom, et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Le cœur élevé vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint, élevons notre voix pour louer Dieu qui est amour, vie et communion. Avec les anges et les saints, chantons dans la joie : Gloire à Dieu au plus haut des cieux...

COLLECTE

Dieu, toi qui as révélé ta vie comme une communion d'amour, Père, Fils et Esprit Saint, accorde-nous, à nous qui commençons toute chose en ton nom, d'apprendre à vivre dans cet amour, en nous détournant de l'égoïsme et en grandissant dans la grâce, la relation et l'unité.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un voyageur racontait un jour l'histoire d'un vieil agriculteur qu'il avait rencontré à l'entrée d'un village tranquille.

Chaque matin, avant le lever du soleil, cet homme se tenait à la porte de son champ, enlevait son chapeau et

disait simplement : « Au nom de Dieu. » Puis il commençait son travail.

Un jour, le voyageur lui demanda : « Pourquoi dis-tu cela chaque matin ? »

Le fermier sourit et répondit : « Parce que ce champ ne m'appartient pas entièrement, ce jour ne m'appartient pas entièrement, et même ma force ne m'appartient pas entièrement. Si je commence en son nom, je me rappelle de quelle vie je vis. »

Cette simple phrase — « Au nom de Dieu » — est aussi notre point de départ aujourd'hui. Car chaque fois que nous nous rassemblons, chaque fois que nous prions, nous commençons par ces mêmes mots :

« Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

Nous le disons si souvent que cela peut devenir une habitude. Et pourtant, dans ces quelques mots, nous nous tenons devant le plus grand mystère de notre foi : la Très Sainte Trinité.

Un jeune séminariste racontait une histoire assez amusante. Lors d'un repas au monastère, il était assis avec trois moines âgés qui entendaient mal. La conversation semblait vivante et joyeuse — mais au bout d'un moment, il remarqua quelque chose d'étrange : chacun parlait d'un sujet complètement différent. Et pourtant, chacun avait l'impression d'être compris !

Ce n'est que plus tard qu'ils éclatèrent de rire en réalisant qu'ils n'avaient pas du tout parlé de la même chose.

D'une certaine manière, c'est souvent ainsi que nous parlons de Dieu. Nous utilisons le même mot — « Dieu » — mais que voulons-nous vraiment dire ? Pouvons-nous le comprendre pleinement ?

Un enfant demanda un jour à un catéchiste : « Comment Dieu peut-il être trois et un en même temps ? » Le catéchiste essaya plusieurs explications, mais finit par dire : « Au fond, c'est un mystère. »

Et cette honnêteté est importante. Car si nous pouvions comprendre Dieu entièrement, il ne serait pas Dieu.

Saint Augustin l'avait bien compris. Marchant au bord de la mer, cherchant à saisir le mystère de la Trinité, il vit un enfant qui versait de l'eau de mer dans un petit trou dans le sable. « C'est impossible », dit Augustin. Et l'enfant répondit : « Et il est tout aussi impossible de faire entrer Dieu dans ton esprit. »

Nous sommes comme cet enfant. Nous ne pouvons pas verser l'océan dans un seau. Nous ne pouvons pas saisir pleinement Dieu.

Et pourtant — et c'est là la beauté — nous ne sommes pas laissés dans l'obscurité.

Dieu s'est approché de nous.

Comme un vieil homme qui reçoit chaque semaine des lettres de ses enfants — des mots simples mais pleins d'amour — ainsi Dieu nous a « écrit », non pas avec de l'encre, mais par son Fils. En Jésus Christ, Dieu nous parle. Il nous montre qui il est.

Et que révèle-t-il ?

Non pas une force lointaine. Non pas une puissance solitaire.

Mais une communion d'amour : Père, Fils et Esprit Saint.

Peut-être que la manière la plus simple de comprendre la Trinité n'est pas par des définitions, mais par l'expérience.

Pensez au vent. Vous ne le voyez pas, mais vous voyez ses effets — les arbres qui bougent, les feuilles qui frémissent, la brise sur votre visage.

Ainsi en est-il de Dieu.

Nous ne le voyons pas directement, mais nous faisons l'expérience de sa présence :

- comme Père — au-dessus de nous, nous donnant la vie ;
- comme Fils — avec nous, marchant sur notre chemin ;
- comme Esprit Saint — en nous, nous donnant la force.

Un enfant était un soir allongé dans son lit, effrayé par l'obscurité. Chaque ombre lui semblait menaçante. Puis son père entra, s'assit près de lui et dit : « Je suis là. » L'obscurité ne disparut pas — mais la peur, elle, disparut.

Voilà ce que signifie croire en Dieu le Père.

Et en Jésus, le Fils, Dieu n'est pas seulement au-dessus de nous — il est avec nous. Comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, nous ne le reconnaissons pas toujours, mais il marche à nos côtés dans nos joies et nos épreuves.

Et l'Esprit Saint ? Il est Dieu en nous.

Je me souviens d'une petite paroisse pleine de tensions et de découragement. Les gens se disputaient, se repliaient sur eux-mêmes, perdaient l'espérance. Puis quelques-uns commencèrent simplement à prier ensemble, à s'écouter, à se pardonner. Peu à peu, quelque chose changea. Une vie nouvelle apparut, une joie nouvelle.

C'est là l'œuvre discrète de l'Esprit Saint.

Mais il existe aussi une autre « trinité » selon laquelle nous vivons souvent. On pourrait l'appeler la « trinité de la précipitation » : moi, tout, tout de suite.

Un homme d'affaires disait un jour : « J'ai tout réussi — succès, richesse, reconnaissance. Mais un soir, j'ai réalisé que je n'avais personne avec qui partager tout cela. J'ai passé ma vie à dire "moi d'abord", et maintenant je suis le seul qui reste. »

C'est l'opposé de Dieu.

Dieu n'est pas isolement — Dieu est relation.

Dieu n'est pas repli sur soi — Dieu est amour qui se donne.

Les premiers chrétiens décrivaient même la Trinité comme une sorte de « danse » divine — le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans un mouvement éternel de don et d'accueil de l'amour. Et cette « danse » n'est pas fermée. Elle est ouverte. Elle nous attire en elle.

C'est pourquoi la Trinité n'est pas seulement quelque chose à croire — c'est quelque chose à vivre.

Martin Buber disait : « Toute vie véritable est rencontre. » Nous devenons nous-mêmes non pas en nous refermant sur nous-mêmes, mais en nous ouvrant aux autres.

Pensez à une mère qui veille toute la nuit au chevet de son enfant malade. Sans récompense, sans reconnaissance — et pourtant, à ce moment-là, elle vit la vie même de Dieu.

Ou pensez à deux personnes dans une paroisse qui ne se parlaient plus depuis des années. Appelées à travailler ensemble, elles commencèrent à contrecœur. Mais peu à peu, par l'écoute et de petits gestes, quelque chose changea. À la fin, l'une dit : « Nous avons commencé comme adversaires, mais nous avons fini comme frères. »

Voilà la Trinité à l'œuvre.

Grâce, amour, communion — ce n'est pas seulement de la théologie. C'est un chemin de vie.

Et nous touchons ce mystère chaque jour, souvent sans y penser.

Chaque fois que nous faisons le signe de la croix.

Une mère traçait chaque soir le signe de la croix sur le front de son enfant avant qu'il ne s'endorme. L'enfant ne

comprenait pas la théologie. Mais il savait une chose : « Je suis aimé. Je suis en sécurité. »

Des années plus tard, devenu adulte et confronté à des difficultés, il disait : « Chaque fois que je me sens perdu, je fais le signe de la croix — et je sais que je ne suis pas seul. »

Car dans ce geste simple, nous disons tout :

Au nom du Père — qui nous a créés et nous porte.

Et du Fils — qui marche avec nous.

Et du Saint-Esprit — qui vit en nous.

Voici une dernière histoire.

Une vieille femme avait l'habitude de s'asseoir chaque soir près de sa fenêtre, de lever les yeux vers le ciel et de dire : « Grand Dieu, je te loue. » Quelqu'un lui demanda un jour : « Comprenez-vous tout de Dieu ? »

Elle sourit et répondit : « Non. Mais j'ai fait assez l'expérience de son amour pour le louer. »

Voilà le cœur de cette fête.

Nous n'avons pas besoin de tout comprendre.
Il ne nous est pas demandé de résoudre le mystère.
Nous sommes invités à le vivre.

Alors peut-être que demain matin, comme ce vieux
fermier, nous pourrions nous arrêter un instant et dire : «
Au nom de Dieu. » Et le vivre vraiment.

Car, au fond, le mystère de la Très Sainte Trinité n'est pas
un problème à résoudre, mais une vie à vivre — une vie
d'amour.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

INVITATION AU CRÉDO

Frères et sœurs, unis dans la foi et attirés dans la
communion de la Très Sainte Trinité, proclamons
maintenant ensemble la foi que nous avons reçue — notre
foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant ces dons au Seigneur, nous offrons non
seulement le pain et le vin, mais aussi notre vie — afin que
tout ce que nous faisons commence et se vive au nom de

Dieu, pour sa gloire et le bien des autres. Prions ensemble
au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, nous t'en prions, Seigneur, les offrandes que nous
te présentons, et apprends-nous, par cet échange sacré, à
nous détourner de nous-mêmes pour entrer plus
profondément dans la communion de ta vie divine.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
il est de notre devoir et de notre salut
de te rendre grâce, toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu n'es pas resté loin de nous,
mais tu t'es révélé comme une communion d'amour :
le Père qui donne la vie,
le Fils qui marche avec nous,
et l'Esprit Saint qui habite en nous.

En toi, nous découvrons que la vie n'est pas faite pour être vécue dans l'isolement, mais dans la relation, non dans la recherche de soi, mais dans le don de soi.

C'est pourquoi, le cœur élevé au-delà de nous-mêmes, nous nous unissons aux anges et aux saints pour chanter d'une seule voix : Saint ! Saint ! Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme des enfants du Père, unis dans le Fils et conduits par l'Esprit, prions ensemble, non pas comme des individus isolés, mais comme une seule famille en Dieu, avec les paroles que Jésus lui-même nous a enseignées.

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et donne la paix à notre temps ; enracinés dans la vie de la Très Sainte Trinité — Père, Fils et Esprit Saint —, que nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais que nous soyons attirés dans ta communion éternelle d'amour.

Libère-nous de tout égoïsme, de toute division et de toute peur, afin que, participant à ta vie divine, nous marchions comme tes enfants dans l'unité et l'amour, en attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui nous as révélé la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et qui as prié pour que tous soient un comme toi tu es un, ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église rassemblée dans l'unité de ton amour divin ; daigne lui donner la paix et l'unité selon ta volonté, afin que, reflétant la vie de la Très Sainte Trinité, nous devenions dans le monde des instruments de réconciliation et de communion.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui nous introduit dans la vie même de la Trinité.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

« Au nom de Dieu. »

Une phrase simple — et pourtant tout un chemin de vie.

Nous avons reçu non seulement du pain, mais la présence
du Fils,

qui nous conduit au Père
et nous remplit de l'Esprit.

Nous ne comprenons peut-être pas pleinement ce
mystère,
mais nous l'avons goûté.

Et peut-être cela suffit —
savoir que nous ne sommes pas seuls,
savoir que nous sommes aimés,
savoir que nous sommes invités
dans la « danse » silencieuse et éternelle de la vie de
Dieu.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu ce sacrement, Seigneur, nous te
demandons : fortifiés par ta grâce, que nous vivions
chaque jour en ton nom, en grandissant dans l'amour,
l'unité et la communion, et que nous devenions des signes
de ta présence dans le monde.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Notre Dieu, qui a créé le ciel et la terre,
notre Dieu, qui vit et aime en toutes choses,
notre Dieu, qui nous montre le chemin et marche avec
nous,
notre Dieu, qui nous donne confiance et courage,
notre Dieu, qui nous a confié la vie et la terre
parce que nous sommes ses fils et ses filles —
que ce Dieu nous bénisse,
nous tous et tout ce que nous faisons en son nom,
le Père, + et le Fils, et le Saint-Esprit. Amen.

RENGVOI

Allez, dans la paix du Christ,
glorifiant le Seigneur par votre vie —
en ne vivant pas pour vous-mêmes, mais au nom du Père,
et du Fils, et du Saint-Esprit.
Nous rendons grâce à Dieu.

PENSÉE À EMPORER

Demain matin, avant de commencer votre journée, arrêtez-
vous un instant et dites :
« Au nom de Dieu. »
Et souvenez-vous :
votre vie ne vous appartient pas seulement —
elle est un don à vivre dans l'amour.

1er juin 2026 – Lundi, 9e semaine du Temps Ordinaire
Saint Justin, martyr - 2 P 1,2-7 ; Mc 12,1-12

INTRODUCTION

Un jeune architecte avait un jour présenté un projet audacieux et inhabituel pour un bâtiment public dans une ville en pleine croissance. Son projet était rempli de lumière, d'ouverture et d'une structure créative, mais lorsqu'il le présenta au comité d'évaluation, il fut rapidement rejeté. Certains le jugeaient peu pratique, d'autres disaient qu'il était trop risqué, et finalement le projet fut refusé. Il partit en silence, tenant ses plans roulés sous le bras, se demandant si sa vision avait été une erreur.

Des années plus tard, la ville fut frappée par un violent tremblement de terre. Beaucoup de bâtiments considérés comme solides et fiables subirent de graves dégâts, et l'on commença à chercher des fondations plus sûres pour reconstruire. Dans ce moment de crise, ingénieurs et urbanistes revinrent sur certains projets autrefois rejetés, à la recherche d'idées alliant solidité et résistance. À leur

grande surprise, ils redécouvrirent le plan du jeune architecte. Lorsqu'il fut enfin réalisé, il se révéla être l'une des structures les plus stables de la ville, offrant un abri là où d'autres avaient échoué.

De la même manière, saint Justin, martyr—dont nous faisons mémoire aujourd'hui—pouvait sembler au monde une voix facilement écartée, mais son témoignage fidèle au Christ est devenu une fondation durable pour l'Église. Aujourd'hui encore, nous faisons mémoire de saint Justin, qui a fait confiance au Christ comme pierre angulaire, même lorsque son témoignage était rejeté par le monde. Comme cette ville, nous faisons souvent confiance à ce qui paraît solide sur le moment, et nous négligeons ce qui dure vraiment. Nous pouvons rejeter les voies de Dieu, résister à ses appels et choisir ce qui est plus facile ou plus commode plutôt que ce qui donne la vie. Ainsi, au début de cette Eucharistie, à l'exemple de saint Justin qui est resté fidèle au Christ jusqu'à la mort, reconnaissons notre besoin de miséricorde en nous souvenant de nos péchés.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es la pierre rejetée par les bâtisseurs, mais choisie par Dieu comme pierre angulaire : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu transformes ce qui est rejeté et brisé en fondement d'une vie nouvelle : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous appelles à bâtir notre vie sur toi avec foi, persévérance et amour : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne les fois où nous avons rejeté ce que tu as choisi, les moments où nous avons résisté à tes chemins

et manqué de confiance en ce que tu peux faire jaillir le bien de ce qui est brisé ; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu, qui dans ta sagesse as choisi ce que le monde rejette pour en faire le fondement de ton œuvre de salut, accorde-nous, à l'exemple de saint Justin,

de demeurer fermement attachés au Christ, la pierre angulaire,
et de croire que, entre tes mains, même ce qui est brisé ou méprisé peut être transformé en demeure de ta grâce.
Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un maître bâtisseur fut un jour appelé pour inspecter la construction d'une grande salle publique. En parcourant le chantier, il remarqua une pierre étrange, laissée de côté au bord du terrain. Elle était rugueuse, irrégulière, et manifestement rejetée comme inutile. L'un des ouvriers dit : « Cette pierre ne sert à rien — elle ne s'adapte nulle part. » Le maître bâtisseur ne répondit pas. Il la regarda longuement et demanda simplement qu'on la mette de côté.

Des mois plus tard, alors que la construction approchait de son achèvement, un vide crucial apparut au centre même de l'édifice. Les ouvriers essayèrent toutes les pierres

possibles, mais aucune ne convenait. Alors le maître bâtisseur dit calmement : « Apportez-moi la pierre rejetée. » À la surprise de tous, elle s'ajusta parfaitement. La pierre que l'on avait écartée devint la clé qui maintenait toute la structure.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus raconte la parabole de la vigne. Un propriétaire confie sa vigne à des vigneron et attend une part de la récolte, mais ceux-ci rejettent, battent et tuent les serviteurs envoyés vers eux. Finalement, ils tuent le fils, pensant s'emparer de l'héritage. Jésus raconte cette parabole à Jérusalem, aux portes de sa passion, révélant qu'il est lui-même le Fils bien-aimé qui sera rejeté et mis à mort hors de la vigne. Et pourtant, l'histoire ne s'arrête pas à l'échec. Jésus cite le psaume : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. » Ce que le jugement humain rejette devient le fondement même de l'œuvre de salut de Dieu.

Saint Justin, martyr, dont nous faisons mémoire aujourd'hui, entre dans ce même mystère. En son temps,

sa foi et son enseignement furent considérés comme étranges et peu fiables, mais lui a reconnu le Christ comme la pierre angulaire rejetée par le monde. Il n'a pas bâti sa vie sur l'acceptation ou l'approbation, mais sur la vérité qu'il avait rencontrée dans le Christ, même lorsque ce témoignage l'a conduit à la mort. Son martyre n'est pas l'échec de son message, mais sa confirmation : ce que le monde a rejeté, Dieu en a fait une fondation durable pour l'Église.

Tel est le grand mystère au cœur de l'Évangile : Dieu n'abandonne pas ce qui est rejeté ; il le transforme.

Saint Pierre, dans la première lecture, décrit cette même construction dans nos vies — ajouter à la foi la vertu, la connaissance, la maîtrise de soi, la persévérance, la piété, l'affection fraternelle et l'amour. Chaque vertu est une pierre posée sur le Christ, la pierre angulaire. Sans lui, tout s'écroule.

Lorsque nous nous sentons rejetés — incompris, ignorés ou mis de côté — nous ne sommes pas en dehors du plan de Dieu. Nous sommes souvent au plus près du mystère

du Christ lui-même. Car entre les mains de Dieu, le rejet n'est jamais le dernier mot. La croix devient résurrection. La pierre rejetée devient pierre angulaire. Ce qui est brisé devient le commencement de quelque chose de nouveau. Ainsi, l'Évangile nous pose doucement cette question : où, dans ma vie, ai-je le sentiment d'être comme une pierre rejetée, et puis-je faire confiance à Dieu pour construire là quelque chose de solide et de beau ?

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant devant lui non seulement le pain et le vin, mais aussi les parties de nos vies qui nous semblent rejetées ou inachevées, en croyant qu'il peut les transformer en source de vie, prions ensemble, frères et sœurs, afin que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accueille, Seigneur, les offrandes que nous te présentons, et comme tu as fait de la pierre rejetée la pierre angulaire de ton dessein de salut,

transforme ces dons
et les fragilités que nous remettons entre tes mains
en signes de ta grâce et de ton renouveau.
Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Rendons grâce au Seigneur notre Dieu.
Cela est juste et bon.
Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut
de te rendre grâce en tout temps et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car, dans ta providence admirable,
tu as fait du Christ, pierre rejetée,
la pierre angulaire de notre salut.
Ce que le jugement humain avait écarté,
tu l'as élevé comme fondement solide d'une vie nouvelle.
En lui, tu nous montres qu'aucune souffrance n'est sans
sens,
qu'aucun rejet n'est sans rédemption,
et qu'aucune vie confiée à toi n'est jamais perdue.

Par le témoignage de saint Justin,
tu fortifies ton Église
afin qu'elle demeure ferme dans la vérité et dans la foi,
même face à l'opposition.

C'est pourquoi, avec les anges et les archanges,
les trônes et les dominations,
et avec toute l'armée des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire,
et sans fin nous proclamons : Saint ! Saint ! Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Faisant confiance à Dieu qui bâtit à partir de ce qui est
faible et rejeté,
et qui nous rassemble comme ses enfants en une seule
famille, nous osons dire avec confiance la prière que Jésus
lui-même nous a enseignée :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
en particulier de la peur qui nous empêche de te faire
confiance lorsque nous nous sentons rejetés, brisés ou
incertains ; donne la paix à notre temps :

soutenus par ta miséricorde, nous serons libérés de tout péché, à l’abri de toute épreuve, en attendant que se réalise cette bienheureuse espérance :
l’avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ;
ne regarde pas nos péchés,
mais la foi qui s’attache à toi comme à notre pierre angulaire,
même lorsque nous luttons ou nous sentons rejetés ;
donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l’unité parfaite,
toi qui vis et règues pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l’Agneau de Dieu,
voici celui qui enlève les péchés du monde.
Heureux les invités au repas des noces de l’Agneau,
heureux ceux qui mettent leur confiance en lui
qui a été rejeté mais qui est devenu notre pierre angulaire.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, tu es la pierre angulaire de nos vies.
Ce que nous remettons entre tes mains n’est jamais perdu.
Prends ce qui est brisé en nous,
nos échecs, nos doutes, nos blessures cachées,
et bâtis-en quelque chose de solide et de beau.
Apprends-nous à croire que ta grâce est à l’œuvre,
même là où nous ne voyons que le rejet.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par ces dons sacrés, Seigneur,
nous te supplions humblement :
puisque nous sommes bâtis sur le Christ, la pierre angulaire,
fais-nous grandir dans la foi, la persévérance et l’amour,
et devenir des pierres vivantes dans ton Église,
rendant témoignage, à l’exemple de saint Justin,
à la vérité qui demeure pour toujours.
Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
qu'il vous fortifie pour demeurer fermes sur le Christ, la
pierre angulaire, vous apprenne à croire que rien de ce qui
lui est confié n'est jamais perdu,
et que même ce qui est brisé dans votre vie
peut être renouvelé par sa grâce ;
et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,
le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit,
descende sur vous et y demeure pour toujours. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
et bâtissez votre vie sur lui, la pierre angulaire,
en croyant que Dieu peut faire naître une vie nouvelle
même à partir de ce qui semble rejeté.

Nous rendons grâce à Dieu.

PENSÉE À EMPORTER

Qu'est-ce qui, dans ma vie aujourd'hui, me semble rejeté
ou brisé ? Puis-je le confier à Dieu et le laisser en faire
quelque chose de nouveau ?

2 juin 2026 – Mardi, 9^e semaine du Temps Ordinaire

2 P 3,11-15.17-18 ; Mc 12,13-17

INTRODUCTION

Un jeune étudiant universitaire reçut un jour deux cartes le même jour. L'une était sa carte officielle d'étudiant, lui donnant accès aux cours, aux bibliothèques, aux examens et à tous les droits de la vie académique. L'autre était une invitation provenant d'un puissant mouvement politique étudiant qui lui promettait influence, protection et opportunités—mais à une condition : il devait lui donner une loyauté totale et sans réserve. Il resta longtemps à regarder ces deux cartes. L'une lui donnait accès à un système ; l'autre exigeait son allégeance. L'une définissait ce qu'il pouvait faire ; l'autre cherchait à définir ce qu'il deviendrait.

Finalement, il comprit quelque chose d'important : il pouvait porter les deux cartes dans son portefeuille, mais il ne pouvait pas permettre aux deux de réclamer la même profondeur de son cœur. L'une appartenait aux structures

de ce monde ; l'autre cherchait à façonner son identité même. Une seule pouvait, en définitive, définir qui il était.

Ce combat intérieur discret reflète quelque chose de très proche de l'Évangile d'aujourd'hui. Nous aussi, nous portons de nombreuses « cartes » dans la vie—nos responsabilités, nos fidélités, nos engagements et nos appartenances. Mais la question plus profonde est toujours la même : laquelle de ces réalités réclame véritablement mon cœur ? Qui a le dernier mot sur ma vie ?

Alors que nous nous rassemblons pour cette Eucharistie, l'Évangile nous invite à examiner ces fidélités partagées en nous—ces moments où nous avons laissé des réalités secondaires obscurcir notre appartenance à Dieu. Avant d'écouter la Parole et de célébrer le mystère de l'amour du Christ, reconnaissons ces moments où notre cœur a été tiré en différentes directions, et demandons au Seigneur miséricorde et clarté.

Et ainsi, pour nous préparer à célébrer ces saints mystères, reconnaissons nos péchés...

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, pourtant nous laissons nos cœurs se diviser : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu révèles que nous sommes créés à l'image de Dieu, pourtant nous nous donnons souvent à des fidélités moindres : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous invites à vivre dans la sainteté et la fidélité, pourtant nous ne grandissons pas dans la grâce: Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Seigneur, qui nous rappelle de nos fidélités partagées et restaure en nous la clarté de notre appartenance à lui, pardonne nos péchés, fortifie nos cœurs dans la fidélité et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu, source de toute vérité et celui à qui appartiennent nos vies, accorde-nous, au milieu des responsabilités et des pressions de ce monde, de demeurer fermes dans notre dévotion envers toi, de discerner avec sagesse ce qui passe et ce qui est éternel, et de grandir chaque jour dans la grâce et dans la connaissance de ton Fils.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Dans l'Évangile, les pharisiens et les hérوديens s'approchent de Jésus avec une question soigneusement conçue, non pour chercher la vérité, mais pour le piéger. C'est une question chargée politiquement et dangereuse religieusement : « Est-il permis de payer l'impôt à César, ou non ? » Si Jésus répond « oui », il risque de perdre le soutien du peuple qui souffre de l'oppression romaine. S'il répond « non », il risque d'être accusé de rébellion contre Rome. Quelle que soit la réponse, il semble pris au piège.

Mais Jésus n'est jamais enfermé dans les calculs humains. Au contraire, il révèle le problème plus profond : leur compréhension divisée de l'autorité et de la vérité.

Prenant une pièce de monnaie romaine, il demande : « De qui est cette image ? » La réponse est évidente—de César. Alors il donne cette réponse qui résonne à travers l'histoire : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

À un premier niveau, Jésus reconnaît la légitimité des responsabilités civiles. La société humaine a besoin d'ordre, de structures, et même d'impôts. Mais il place immédiatement cela dans une vérité bien plus grande : l'image de César est gravée sur la pièce, mais l'image de Dieu est gravée dans la personne humaine. Ainsi, si les pièces peuvent être rendues à César, notre vie entière appartient à Dieu.

C'est ici que la première lecture, tirée de la deuxième lettre de saint Pierre, approfondit le message. Il nous est rappelé de vivre « dans une conduite sainte et dans la piété », en

grandissant « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ ». Autrement dit, nous vivons dans le monde, mais nous n'appartenons pas entièrement au monde. Nous sommes appelés à une fidélité patiente, non à des compromis rapides ; à une sainteté constante, non à une allégeance divisée.

Jésus ne rejette pas l'autorité humaine, mais il en redéfinit les limites. Aucun système politique, aucune idéologie, aucune institution ne peut revendiquer ce qui appartient uniquement à Dieu. Et ce qui appartient à Dieu n'est pas une pièce ni une part de revenu—c'est le cœur humain, la volonté humaine, la personne tout entière.

Ainsi, la véritable question que l'Évangile nous laisse n'est pas seulement une question d'impôts ou de politique, mais une question d'identité : Qui me revendique en définitive ? Si le Christ est la pleine révélation de Dieu, alors appartenir à Dieu signifie appartenir entièrement au Christ. Toute autre fidélité—famille, nation, travail ou société—doit être vécue à la lumière de cette appartenance première.

Dans les premiers siècles du christianisme, un homme fut amené devant un gouverneur romain. On lui demanda de déclarer publiquement sa fidélité à César et d'offrir de l'encens en signe d'allégeance. Il refusa avec respect. Le gouverneur le menaça : « Si tu ne te soumet pas, tu perdras ton statut, tes biens et même ta vie. » L'homme répondit calmement : « Vous pouvez prendre tout cela, mais je ne peux pas donner à César ce qui appartient seulement à Dieu. »

Il était chrétien. Et il avait compris qu'aucune autorité terrestre ne peut réclamer l'adoration, la confiance et la fidélité ultime qui appartiennent à Dieu seul.

En quittant cette Eucharistie aujourd'hui, nous portons cette même question dans nos vies : que rendons-nous au monde, et que réservons-nous à Dieu ?

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin qu'en déposant ces dons sur l'autel, nous offrions aussi nos cœurs sans partage, en donnant à Dieu ce qui lui appartient vraiment—nos vies,

notre confiance et notre amour—afin que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, reçois les dons que nous t'apportons, et accorde-nous, en offrant le pain et le vin, d'offrir aussi toute notre vie, libérée des fidélités partagées et solidement enracinée dans ta vérité, afin que tout notre être reflète ton image en nous. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu nous as créés à ton image et tu nous as appelés à t'appartenir entièrement. Bien que nous vivions dans les structures de ce monde et que nous partageons ses responsabilités, tu as orienté nos cœurs vers ce qui est éternel et véritable. En ton Fils, Jésus Christ, tu as révélé la plénitude de notre identité, nous apprenant à rendre aux

autorités terrestres ce qui leur revient, mais à te réserver l'adoration et l'amour qui te sont dus.

Par lui, tu nous guides pour vivre dans la sainteté et la fidélité, en grandissant dans la grâce et dans la connaissance de ta vérité, jusqu'à ce que toute la création soit renouvelée dans ta gloire.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, et avec toute l'armée céleste, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons :
Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit, nous pouvons dire avec confiance la prière que nous avons reçue du Sauveur : sachant que nous appartenons à Dieu comme ses enfants et cherchant à vivre devant lui d'un cœur sans partage :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et donne la paix à notre temps : libère-nous des pressions et des confusions qui divisent nos cœurs, afin que nous demeurions fidèles et fermes dans l'espérance, en attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ; ne regarde pas nos fidélités partagées ni nos cœurs hésitants, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici celui qui se donne entièrement à Dieu et à nous, l'Agneau qui nous appelle à appartenir pleinement au Père.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans le silence de ce moment, nous nous rappelons que nous portons de nombreuses responsabilités dans la vie, mais qu'une seule vérité nous définit : nous appartenons à Dieu. Nourris par cette Eucharistie, que nos cœurs deviennent plus clairs, nos fidélités plus simples, et nos vies plus profondément enracinées dans le Christ, dont nous portons l'image.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris du Corps et du Sang de ton Fils, Seigneur, accorde-nous, à nous qui participons à ce mystère sacré, d'être fortifiés pour vivre d'un cœur sans partage, fidèles à nos devoirs mais solidement enracinés dans notre appartenance à toi, grandissant toujours dans la grâce et dans la connaissance du Christ.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant vous bénisse et vous aide à discerner avec sagesse ce qui appartient au monde et ce qui lui appartient, vous fortifiant pour vivre avec des cœurs fidèles et sans partage, le Père, et le Fils ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez, dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par votre vie, en donnant au monde ce qui est juste et à Dieu ce qui lui appartient : votre cœur tout entier.

PENSÉE À EMPORTER

Vous pouvez porter de nombreuses « cartes » dans la vie—rôles, devoirs et fidélités—mais une seule définit vraiment qui vous êtes. Cette semaine, demandez-vous chaque jour : à quoi suis-je en train de donner mon cœur ? Puis, avec douceur, rendez-le à Dieu, dont vous portez l'image.

3 juin 2026 – Mercredi, 9e semaine du Temps Ordinaire
Sts Charles Lwanga et ses compagnons

2 Tm 1,1-3. 6-12 ; Mc 12,18-27

INTRODUCTION

Un jeune marin racontait un jour comment, au cours d'une violente tempête en mer, il fut saisi de peur tandis que les vagues s'écrasaient sur la petite embarcation. Au milieu de la panique, il remarqua le capitaine, debout, calme, ajustant tranquillement les voiles et tenant la barre d'une main sûre. Lorsque la tempête passa enfin, le marin lui demanda : « Comment avez-vous pu rester si calme ? » Le capitaine répondit : « J'ai appris à ne pas lutter contre la tempête, mais à faire confiance à Celui qui guide les vents. »

La vie, elle aussi, ressemble souvent à cette mer agitée, où tout n'est pas sous notre contrôle et où la peur peut facilement troubler le cœur. En ce jour où nous faisons mémoire de saint Charles Lwanga et de ses compagnons — de jeunes témoins qui ont affronté la tempête violente

de la persécution avec une confiance inébranlable dans le Christ — nous nous rappelons que l'espérance chrétienne n'est pas fragile, mais enracinée dans une confiance capable de résister aux épreuves les plus dures.

Dans les Écritures d'aujourd'hui, nous rencontrons Tobie et Sara qui affrontent chacun des tempêtes de souffrance profonde. Tous deux sont accablés par la tristesse, tous deux arrivent à un point où la vie semble insupportable, et tous deux se tournent instinctivement vers la prière dans leur détresse.

Dans l'Évangile, les Sadducéens cherchent à piéger Jésus avec une question sur la résurrection, révélant leur incapacité à imaginer une vie au-delà des limites de ce monde. Mais Jésus ouvre un horizon d'espérance : Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Saint Paul, dans la deuxième lecture, rappelle à Timothée — et à nous aussi — de raviver le don de la foi et de ne pas avoir honte de rendre témoignage au Christ.

Alors que nous nous rassemblons pour cette Eucharistie, nous apportons nos propres tempêtes, nos doutes et nos moments de fatigue spirituelle. Reconnaissons devant le Seigneur les moments où notre espérance s'est affaiblie et où notre confiance a vacillé, et demandons-lui miséricorde et force en nous préparant maintenant à l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à te faire confiance même lorsque les tempêtes de la vie troublent nos cœurs : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ, tu révèles que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous fortifies pour rendre témoignage avec courage et pour raviver en nous le don de la foi : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et fortifie notre confiance en lui dans chaque épreuve, afin que, soutenus par l'espérance et

renouvelés dans la foi, nous rendions témoignage à la vie qui triomphe de la mort.

Et qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu, force de ceux qui espèrent en toi,
toi qui nous appelles à te faire confiance au milieu des tempêtes de la vie
et qui révèles en ton Fils que tu es le Dieu des vivants,
accorde-nous, ravivés par le don de la foi
et inspirés par le courage de tes martyrs,
de demeurer fermes dans la prière
et confiants en ton amour qui sauve.
Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Il existe une ancienne histoire d'un homme qui avait perdu son travail, sa santé, et même la confiance de ses amis.
Un soir, assis seul sur un banc dans un parc, il murmura :

« Seigneur, je ne vois plus aucun chemin devant moi. » À ce moment-là, un inconnu s'assit près de lui et dit simplement : « Parfois, Dieu ne nous montre pas tout le chemin — seulement le prochain pas. » Cette parole resta gravée dans son cœur et lui donna la force de continuer.

C'est exactement là où nous trouvons Tobie et Sara dans la première lecture d'aujourd'hui : dépouillés de tout réconfort, accablés par la souffrance et tentés par le désespoir. Tobie s'écrie que la mort lui semble préférable à la vie, et Sara, humiliée et brisée, demande à Dieu de lui ôter la vie plutôt que de supporter davantage de honte.

Et pourtant, quelque chose de remarquable se produit dans leurs histoires : leur désespoir devient prière. Au lieu de se détourner de Dieu, ils se tournent vers lui. Dans leur moment le plus sombre, ils découvrent que même lorsque les mots humains manquent, la prière demeure. Leur souffrance ne disparaît pas immédiatement, mais elle est transformée en une rencontre avec le Dieu vivant qui entend le cri des affligés.

L'Évangile nous introduit dans un débat sur la résurrection. Les Sadducéens, qui nient la vie après la mort, cherchent à réduire la vie éternelle à un calcul humain absurde. Mais Jésus élève leur regard. La vie après la mort n'est pas une simple répétition de ce monde ; elle est une transformation en communion avec Dieu, où la mort n'a plus de pouvoir. Saint Paul fait écho à cette vérité lorsqu'il proclame que le Christ a « détruit la mort et fait resplendir la vie et l'immortalité ». La foi, dès lors, ne consiste pas seulement à survivre à la souffrance — elle consiste à croire que l'amour est plus fort que la mort.

C'est pourquoi saint Paul dit à Timothée de ne pas avoir honte de sa foi, mais de « raviver le don de Dieu » qui est en lui. Ce don, c'est le courage — le même courage que nous voyons en saint Charles Lwanga et ses compagnons, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. Jeunes croyants en Ouganda, ils ont choisi de rester fidèles au Christ, même au prix de la persécution et de la mort. Ils ont refusé de laisser la peur avoir le dernier mot, confiants que

leur appartenance au Christ valait plus que la vie elle-même.

Ainsi, nous revenons au point de départ : le mystère de la confiance au cœur des tempêtes. Il existe un témoignage bouleversant lié à saint Charles Lwanga et à ses compagnons : conduits au martyre, entourés par la peur et le feu, ils s'encourageaient mutuellement à ne pas renier leur foi. Même dans la souffrance, leurs cœurs demeuraient ancrés dans le Christ. Dans ce feu, ils proclamaient par toute leur vie la vérité que Jésus annonce aujourd'hui : Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant, alors que nous déposons devant lui nos peurs et nos fardeaux, confiants qu'il transforme notre faiblesse en force et notre prière en espérance.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que ces offrandes, Seigneur,
que nous te présentons dans notre besoin et notre
confiance, deviennent pour nous une source de force,
afin que, à l'exemple de tes saints martyrs,
nous demeurions fermement attachés à toi dans toute
épreuve et proclamions par notre vie que ton amour est
plus fort que la mort.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car au milieu des tempêtes de la vie,
tu n'abandonnes pas ton peuple,
mais tu te fais proche de ceux qui t'invoquent dans leur
détresse.
Tu entends le cri des affligés

et tu transformes leur souffrance en un chemin de
rencontre avec ta présence vivante.

En ton Fils, Jésus Christ,
tu as révélé que la mort n'a pas le dernier mot,
mais que tu es le Dieu des vivants,
qui nous appelles à une vie transformée par ton amour.

Par le témoignage de tes martyrs,
tu nous montres le courage né de la foi,
une confiance qui ne cède pas à la peur
mais proclame ta victoire même face à la mort.

C'est pourquoi, avec les anges et les archanges...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit et formés par l'enseignement du
Sauveur,
nous osons dire avec confiance, comme des enfants du
Dieu vivant,
qu'il nous écoute dans chaque tempête et nous soutient
par son amour fidèle :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et fortifie nos cœurs lorsque surgissent la peur et le doute,
afin que, confiants en ta puissance sur la vie et sur la mort,
nous vivions dans la liberté de ceux qui t'appartiennent.

En attendant la bienheureuse espérance
et l'avènement de notre Sauveur Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix »,
ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette
paix,
et conduis-la vers l'unité parfaite,
afin qu'au milieu des tempêtes de ce monde
elle demeure ferme dans l'espérance
et signe de ta présence vivante.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui enlève le péché du monde.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau,
lui qui nous fortifie dans notre faiblesse
et nous comble de la vie qui triomphe de la mort.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans le silence de ce moment, souvenons-nous : même
dans nos luttes les plus profondes, nous ne sommes pas
seuls. Le Seigneur qui entend le cri de Tobie et de Sara,
qui fortifie les martyrs dans leur témoignage, demeure
maintenant en nous. Demandons la grâce de lui faire
davantage confiance, de prier avec plus de fidélité et de
vivre avec le courage paisible de ceux qui savent que Dieu
est le Dieu des vivants.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que les mystères que nous avons reçus, Seigneur,
nous affermissent dans la foi et renouvellent notre
confiance en toi,

afin que, soutenus par ta vie en nous,
nous affrontions chaque épreuve avec courage
et rendions témoignage à l'espérance qui ne déçoit pas.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
qu'il fortifie vos cœurs dans chaque épreuve,
afin que vous mettiez votre confiance en sa présence
et proclamiez par votre vie qu'il est le Dieu des vivants,
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ.
Nous rendons grâce à Dieu.
Allez et vivez avec courage et espérance,
confiants dans le Seigneur qui vous guide à travers
chaque tempête
et vous appelle à témoigner de la vie qui triomphe de la
mort.

PENSÉE À EMPORTER

Lorsque les tempêtes de la vie surgissent, ne luttez pas
contre elles — tournez-vous vers Dieu dans la prière. Ayez
confiance que, même dans l'obscurité, il vous guide, car il
n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

4 juin 2026 – Jeudi, 9^e semaine du Temps Ordinaire

2 Tm 2, 8-15 ; Mc 12, 28-34

INTRODUCTION

Un voyageur se retrouva un jour dans un grand aéroport international au milieu d'une tempête. Les vols étaient retardés, les portes d'embarquement changeaient sans cesse, les annonces se superposaient, et les passagers couraient dans toutes les directions. À un moment donné, il confia à un inconnu à côté de lui : « Je ne sais même plus sur quoi me concentrer. » L'autre lui répondit simplement : « Quand tout devient urgent, il faut d'abord décider de ce qui est essentiel. »

Nos vies ne sont pas si différentes. Nous sommes constamment entourés de demandes concurrentes — le travail, la famille, les responsabilités, les inquiétudes, et d'innombrables distractions qui réclament notre attention. Comme cet aéroport bondé, la vie peut facilement devenir bruyante et confuse, et nous risquons de courir dans toutes les directions sans clarté de but.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, un scribe s'approche de Jésus avec une question sur les priorités dans la vie spirituelle : quel est le premier de tous les commandements. Jésus répond non pas par la confusion, mais par une clarté qui traverse le bruit de la complexité religieuse et des distractions humaines. Il ramène tout à ce qui est essentiel : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Alors que nous commençons cette Eucharistie, reconnaissons que nous perdons souvent ce centre et laissons des choses secondaires prendre la place de ce qui est le plus grand. Demandons maintenant au Seigneur sa miséricorde et sa guérison pour ces moments où notre amour a été partagé ou affaibli, en nous préparant à l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à aimer Dieu de tout notre cœur et à te placer au centre de nos vies :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous montres que l'amour du prochain découle de l'amour de Dieu et doit se vivre en actes :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu demeures fidèle même lorsque notre amour est partagé et nos priorités confuses :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne les moments où notre cœur a été partagé, où nous avons perdu de vue l'essentiel, et où notre amour pour lui et pour les autres s'est affaibli ; qu'il restaure en nous un amour fidèle et sans partage, et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père, toi qui nous enseignes par ton Fils que la plénitude de la Loi est l'amour —
l'amour pour toi de tout notre cœur
et l'amour du prochain comme nous-mêmes —
accorde-nous, au milieu du bruit et de la confusion de la

vie, d'apprendre à chercher ce qui est essentiel et d'ordonner toutes choses selon ta volonté.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Dans un service d'urgence, un jour, plusieurs patients furent admis en même temps après un grave accident. Le médecin de garde ne céda pas à la panique et n'essaya pas de s'occuper de tous en même temps. Il examina chaque cas avec calme et déclara : « Nous commençons par celui dont l'état est le plus critique. » Sa décision n'était pas un manque d'attention pour les autres, mais la seule manière de faire en sorte que l'amour soit concret et que la vie soit sauvée là où elle était le plus en danger.

Quelque chose de semblable se trouve au cœur de l'Évangile d'aujourd'hui. Le scribe pose à Jésus une question sur les priorités : quel est le premier de tous les commandements. Jésus répond avec une clarté qui met de l'ordre dans la complexité de plus de six cents lois. Le

premier est l'amour de Dieu — de tout son cœur, de toute son âme, de toute son intelligence et de toute sa force. Mais Jésus ne s'arrête pas là. Il ajoute immédiatement le second : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Les deux vont ensemble, inséparables et porteurs de vie. Il ne s'agit pas d'un enseignement abstrait. C'est un chemin de vie. Aimer Dieu de tout notre être signifie laisser Dieu devenir le centre qui ordonne tout le reste. Cela veut dire que la prière, le culte et la confiance en Dieu ne sont pas seulement des devoirs, mais la source de notre identité. Pourtant, cet amour ne peut rester enfermé en lui-même. Il se répand naturellement vers les autres. S'il n'atteint pas les autres, c'est qu'il n'a pas encore vraiment pris racine en Dieu.

Saint Paul, dans la première lecture d'aujourd'hui, montre à quoi cela ressemble concrètement. Même lorsqu'il est « enchaîné comme un malfaiteur », il sait que la Parole de Dieu n'est pas enchaînée. L'amour de Dieu ne peut être emprisonné. Même lorsque notre faiblesse ou la souffrance nous limitent, l'œuvre de Dieu continue. « Si

nous sommes infidèles, lui reste fidèle. » Voilà la liberté d'une vie centrée sur Dieu.

Et Jésus fait quelque chose d'encore plus frappant. Il dit au scribe : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. » C'est l'une des rares fois dans l'Évangile où Jésus reconnaît explicitement la proximité de quelqu'un avec le Royaume. Pourquoi ? Parce que ce scribe a compris que l'amour est au cœur de tout. Il est proche — mais il est encore invité à aller plus loin, à laisser cette vérité devenir chair dans sa vie quotidienne.

Un homme regardait un jour deux rames utilisées sur un lac calme. Lorsqu'on n'utilisait qu'une seule rame, la barque tournait en rond, n'avançant pas malgré les efforts. Mais lorsque les deux rames fonctionnaient ensemble, la barque avançait droit et sûrement. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont comme ces deux rames. S'il en manque une, nous tournons en rond. Si les deux sont unies, nous avançons vers le Royaume.

Aujourd'hui, nous sommes invités à cette même unité : non pas des cœurs divisés, ni un amour sélectif, mais une vie

où Dieu est aimé en premier et où tout le reste trouve sa juste place dans cet amour.

Et peut-être cette dernière image : une bougie ne perd pas sa flamme en allumant une autre bougie. Elle reste allumée, et en donnant la lumière, elle multiplie la lumière. Ainsi en est-il de l'amour. Plus nous aimons Dieu, plus nous sommes capables d'aimer les autres ; et plus nous aimons les autres en Dieu, plus la lumière de Dieu brille en nous.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs,
que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre,
soit agréable à Dieu le Père tout-puissant,
alors que nous lui présentons ces dons
et demandons la grâce de le mettre à la première place
dans nos vies, afin que notre amour les uns pour les
autres soit sincère et porteur de vie.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde avec bonté, nous t'en prions, Seigneur,
les offrandes que nous déposons devant toi,
et accorde que, cherchant à t'aimer par-dessus toute
chose, ces dons nous aident à grandir
dans un amour sincère du prochain
et dans un service fidèle de ton Royaume.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car dans ta sagesse, tu nous as montré
ce qui est le plus grand et ce qui demeure :
t'aimer de tout notre cœur
et nous aimer les uns les autres comme tu nous as aimés.

En ton Fils, Jésus Christ,
tu as rassemblé tous les commandements en un seul,

et tu nous as appris qu'une vie centrée sur toi
est une vie qui se donne pour les autres.

Même lorsque nous sommes faibles, tu restes fidèle ;
même lorsque nous sommes accablés, ta grâce agit,
nous guidant vers ce qui est essentiel
et nous conduisant dans la liberté de ton amour.

C'est pourquoi, avec les anges et les archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :
Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit,
et comme des enfants confiants en notre Père,
nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère-nous de tout ce qui détourne nos cœurs
de l'amour qui te revient par-dessus tout ;
donne la paix à notre temps, afin que, soutenus par ta
miséricorde, nous vivions avec clarté et fidélité dans
l'amour, nous mettant au service les uns des autres
selon ton appel, dans l'attente de la bienheureuse
espérance et de la venue de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ;
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ;
là où notre amour a été divisé, rends-nous un ;
là où nous avons tourné en rond, conduis-nous en avant
sur le chemin de l'amour de Dieu et du prochain ;
et donne-lui toujours cette paix et cette unité
conformément à ta volonté.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici celui qui nous enseigne ce qui est essentiel :
aimer Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme
nous-mêmes.

Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans cette Eucharistie, nous avons reçu Celui
qui est la source et l'accomplissement de tout amour.
Alors que la flamme du Christ s'allume en nous,
portons cette lumière dans notre vie quotidienne —
aimant Dieu d'un cœur sans partage
et nous mettant au service les uns des autres
avec un amour généreux et fidèle.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur, nous t'en prions,
nourris de ce don sacré,
d'apprendre à te placer au centre de nos vies
et à marcher fidèlement sur le chemin de l'amour,
afin que, unis dans l'amour de toi et du prochain,

nous avançons vers ton Royaume.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant vous bénisse
et vous aide à le placer au centre de vos vies,
afin que votre amour soit sans partage
et porte du fruit dans le service généreux des autres ;
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez, dans la paix du Christ,
glorifiant le Seigneur par votre vie.
Que l'essentiel guide vos pas :
l'amour de Dieu de tout votre cœur
et l'amour de votre prochain comme vous-mêmes.

PENSÉE À EMPORTER

Quand tout semble urgent, revenez à l'essentiel :
aimez Dieu de tout votre cœur,
et laissez cet amour guider la manière dont vous traitez
chaque personne que vous rencontrez.

5 juin 2026 – Vendredi, 9e semaine du Temps Ordinaire

– Saint Boniface

2 Tm 3,10-17 ; Mc 12,35-37

INTRODUCTION

Un voyageur visita un jour une petite ville côtière où un gardien de phare avait servi pendant plus de quarante ans. Lorsqu'on lui demanda comment il avait supporté une tâche si longue et si solitaire, le vieil homme répondit : « Je ne regarde pas l'obscurité. Je regarde la lumière dont j'ai la responsabilité de maintenir la flamme. » Nuit après nuit, cette seule lumière guidait les navires en toute sécurité vers le port.

Il y a quelque chose de discrètement puissant dans cette image. La vie ressemble souvent à une mer traversée dans l'incertitude, avec des courants changeants d'opinion, de peur et de confusion. Ce qui maintient une personne ferme, ce n'est pas l'absence d'obscurité, mais la présence d'une lumière sûre et fiable.

En ce jour où nous faisons mémoire de saint Boniface, missionnaire et martyr, nous rappelons celui qui a refusé

de laisser cette lumière s'affaiblir ou être apprivoisée. Dans un monde encore largement inexploré par l'Évangile, il a porté la lumière du Christ en des terres inconnues, mettant sa confiance non pas dans les sécurités humaines, mais dans la puissance de la Parole de Dieu qui éclaire les esprits et transforme les cœurs.

Comme ce gardien de phare et comme saint Boniface, nous sommes nous aussi invités à nous interroger : sur quelle lumière nous appuyons-nous ? Quelle parole guide nos jugements et nos choix lorsque la foi est éprouvée par la confusion ou le compromis ? Avant d'écouter la Parole de Dieu proclamée, tournons-nous vers Lui avec un cœur contrit dans l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es la Lumière qui nous guide à travers les ténèbres de la confusion et de la peur :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ, tu es la Parole vivante qui révèle le vrai sens des Écritures et de nos vies : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu fortifies ceux qui, comme saint Boniface, portent ta lumière dans des lieux incertains et lointains : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle, afin que, libérés de la confusion des ténèbres, nous marchions dans la lumière de sa Parole et soyons chaque jour façonnés par le Christ qui est notre guide vivant. Amen.

COLLECTE

Dieu éternel et tout-puissant, toi qui, par ta Parole, resplendis comme une lumière stable dans la nuit du monde, accorde-nous de ne pas être vaincus par la confusion ou la peur, mais, à l'exemple de ton serviteur saint Boniface, de tenir fermement à la vérité qui guide et convertit les cœurs.

Que le Christ, centre vivant de toute l'Écriture, éclaire nos esprits, afin que nous avancions pas à pas avec une confiance fidèle sur le chemin que tu nous traces.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un jeune apprenti travaillait un jour auprès d'un vieux tailleur de pierre connu pour transformer des rochers ordinaires en magnifiques colonnes. L'apprenti se plaignait souvent que le travail était répétitif et lent. Un jour, le maître lui donna une pierre brute et lui dit : « Ne te presse pas. La pierre ne révélera sa forme que lorsque tu apprendras à la voir comme moi je la vois. »

Saint Paul dit à Timothée que « toute Écriture est inspirée par Dieu et utile pour enseigner, réfuter l'erreur et former à la justice ». L'Écriture, nous rappelle-t-il, n'est pas une collection de paroles lointaines, mais un instrument vivant

entre les mains de Dieu — comme la vision du maître qui façonne la pierre. Mais cela demande une certaine manière de voir. Sans le Christ, les Écritures peuvent rester comme des pierres brutes ; dans le Christ, elles commencent à révéler leur véritable forme et leur finalité.

C'est précisément ce que Jésus montre dans l'Évangile d'aujourd'hui. En interprétant le psaume, il révèle que le Messie ne peut être réduit à des catégories humaines comme « fils de David ». Il est plus grand — il est le Seigneur de David. Jésus n'est pas simplement un personnage dans l'histoire de l'Écriture ; il en est le centre vivant, la lumière grâce à laquelle toute l'Écriture devient intelligible. Il n'est donc pas surprenant que l'Église ait toujours lu ensemble l'Ancien et le Nouveau Testament, laissant le Christ lui-même être la clé qui en ouvre le sens.

Saint Boniface, dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, a incarné cette conviction. Il a porté les Écritures en des terres inconnues, non comme un livre mort, mais comme une parole vivante capable de transformer les

cœurs. Son zèle missionnaire jaillissait de la certitude que la Parole de Dieu n'est pas enchaînée, et que le Christ continue de parler à travers elle à chaque époque et à chaque culture.

Un simple prêtre de village racontait un jour l'histoire d'un fermier qui portait une petite lanterne en rentrant chez lui à travers des champs obscurs. Une nuit, un voisin lui demanda pourquoi il s'embarrassait d'une lumière si faible alors qu'il connaissait si bien le chemin. Le fermier répondit : « Je ne la porte pas pour voir toute la route devant moi. Je la porte pour ne pas manquer le prochain pas. » Le voisin resta silencieux, comprenant que même les chemins familiers peuvent devenir dangereux sans lumière.

Ainsi en est-il pour nous avec la Parole de Dieu. Nous ne recevons pas toujours une clarté totale sur l'ensemble du chemin, mais il nous est donné assez de lumière pour le prochain pas fidèle. Et dans le Christ, Parole faite chair, cette lumière n'est jamais absente — elle attend simplement que nous lui fassions à nouveau confiance.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Éclairés par la Parole qui est notre lumière et notre guide, offrons notre vie comme un don fidèle au cœur des ténèbres du monde, et prions, frères et sœurs, pour que notre sacrifice soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille les dons que nous présentons sur ton autel, et transforme-les en nourriture qui nous fortifie sur le chemin de la foi.

Comme saint Boniface a fait confiance à ta Parole pour façonner les cœurs en des terres lointaines, fais que nous aussi nous soyons façonnés par ta vérité, apprenant à voir toutes choses dans la lumière du Christ, pierre angulaire de l'Écriture et de nos vies.

Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Tu n'as pas laissé ton peuple dans les ténèbres, mais tu as fait entendre ta Parole comme une lumière à chaque époque, guidant ceux qui errent comme des voyageurs en mer.

Dans le Christ ton Fils, la plénitude de l'Écriture est révélée: il n'est pas seulement celui dont on parle, mais celui qui parle lui-même, centre vivant qui donne sens à tout ce qui est écrit.

Par la prédication de tes saints, spécialement saint Boniface, tu continues de porter cette lumière vers des terres lointaines et des cœurs en quête, afin que ceux qui sont dans l'incertitude apprennent à marcher dans l'espérance.

C'est pourquoi, avec les anges et les archanges, les trônes et les dominations, et avec toutes les puissances des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Dans l'esprit de ceux qui ne s'appuient pas sur la pleine vision, mais sur la lumière donnée pour chaque pas, prions comme le Christ, la Parole vivante, nous l'a appris :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur,
et donne la paix à notre temps ;
soutenus par la lumière de ta Parole,
nous serons libérés de la peur et de la confusion,
en attendant que se réalise cette bienheureuse espérance:
l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
tu es la vraie Lumière qu'aucune ténèbre ne peut vaincre,
et la Parole par laquelle tout devient clair.
Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette
paix, et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui enlève les péchés du monde.
Il est la Lumière qui ne supprime pas la nuit, mais nous
guide à travers elle, et la Parole vivante qui éclaire le
chemin que nous ne voyons pas encore pleinement.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu la Parole vivante qui éclaire chaque pas
de notre chemin.
Comme le phare qui ne supprime pas l'obscurité mais
guide à travers elle, le Christ demeure maintenant avec
nous, non pour révéler tout le chemin d'un seul coup,
mais pour nous donner assez de lumière pour le prochain
pas fidèle.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris de tes dons sacrés, Seigneur,
nous te prions humblement :
à l'exemple de saint Boniface,

fais que nous portions la lumière de ta Parole en tout lieu de ténèbres et que nous devenions des témoins fidèles du Christ, le vrai guide de nos vies.

Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
lui qui a éclairé vos cœurs par sa Parole vivante,
qui vous fortifie pour marcher dans la foi et non dans la seule vue, et qui vous envoie, comme saint Boniface,
porter la lumière du Christ dans les lieux de ténèbres :
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez, dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par votre vie.

PENSÉE À EMPORTER

Ne mesure pas le chemin à la distance que tu peux voir,
mais à la lumière du Christ donnée pour ton prochain pas fidèle.

6 juin 2026 – Samedi, 9e Semaine du Temps Ordinaire

2 Tm 4,1-8 ; Mc 12,38-44

INTRODUCTION

Il y a quelques années, une agente d'entretien dans un terminal d'aéroport très fréquenté balayait tranquillement près d'une rangée de sièges lorsqu'elle remarqua un passager qui était parti précipitamment, paniqué, en laissant derrière lui son portefeuille. Au lieu de l'ignorer ou de le remettre à quelqu'un d'autre, elle attendit, puis finit par retrouver le propriétaire, qui était bouleversé et convaincu de l'avoir perdu pour toujours. Plus tard, ce passager reconnut que ce qui l'avait le plus marqué n'était pas la valeur de ce qui lui avait été rendu, mais l'intégrité discrète de celle qui le lui avait rendu.

Des moments comme celui-ci nous rappellent que les actions les plus significatives dans la vie sont souvent celles que personne n'a prévues et que peu de gens voient. Le monde remarque facilement ce qui est grand, bruyant et impressionnant, pourtant une grande partie de

ce qui est vraiment bon se passe dans le silence, dans la fidélité cachée et dans de petits gestes d'intégrité et d'amour.

Les lectures d'aujourd'hui attirent notre attention sur cette profondeur cachée. Saint Paul parle avec la calme assurance de celui qui a « combattu le bon combat » et « achevé sa course », tandis que Jésus, dans l'Évangile, met en contraste les apparences extérieures et la vérité intérieure, la reconnaissance publique et le regard discret de Dieu.

À la lumière de la Parole de ce jour, demandons pardon pour les fois où nous avons préféré l'apparence à la vérité, le bruit à la fidélité, et la reconnaissance à l'amour discret.

ACTE PÉNITENTIEL

Tu nous appelles à l'intégrité dans les réalités cachées de la vie. Seigneur, prends pitié.

Tu vois le cœur plus clairement que les apparences extérieures. Ô Christ, prends pitié.

Tu fortifies ceux qui persévèrent fidèlement jusqu'à la fin. Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Dieu notre Père, tu ne regardes pas ce qui est extérieur mais la vérité du cœur, et tu te réjouis de la fidélité cachée de ceux qui t'aiment. Pardonne-nous nos péchés et conduis-nous, comme saint Paul qui a achevé sa course et comme la veuve qui a donné tout ce qu'elle avait, à vivre devant toi dans une confiance humble et totale, et mène-nous à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu, qui ne regardes pas l'apparence extérieure mais la vérité silencieuse du cœur, et qui ne récompenses pas l'éclat des gestes mais la fidélité dans l'amour, accorde-nous la grâce de marcher dans une fidélité cachée, à l'image de la veuve qui a donné tout ce qu'elle avait et de l'Apôtre qui a achevé la course qui lui était confiée.

Apprends-nous à vivre non pour la reconnaissance des hommes, mais pour la joie d'être trouvés fidèles à tes yeux, afin que, dans les moments ordinaires de notre vie, ton Royaume grandisse silencieusement au milieu de

nous.

Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un coureur de longue distance a un jour décrit le dernier kilomètre d'un marathon comme le moment le plus révélateur de toute la course. Quand les forces sont épuisées, que la technique ne suffit plus et que chaque pas devient un acte de volonté, ce qui reste n'est plus l'apparence mais la détermination. C'est là, dans l'épuisement, que la vérité du coureur se révèle.

Saint Paul parle de manière semblable dans la première lecture d'aujourd'hui. Il se tient près de la fin de sa vie et la décrit comme une course bien achevée, un combat bien mené, une foi gardée intacte. Il n'y a pas de triomphalisme, seulement de la clarté. Il a donné ce qu'il avait, et maintenant il remet tout entre les mains de la « couronne de justice » que le Seigneur accordera non seulement à

lui, mais à tous ceux qui attendent avec amour sa manifestation.

Cette même clarté est mise en lumière par Jésus dans l'Évangile. Il voit les scribes qui aiment les honneurs publics, les longues robes et les salutations respectueuses, mais qui exploitent les plus vulnérables, « dévorant les biens des veuves ». Leur religion est une mise en scène ; leur cœur n'est pas accordé à la justice de Dieu. En contraste frappant se tient une femme que presque personne n'aurait remarquée : une pauvre veuve déposant deux petites pièces dans le trésor du Temple.

Jésus attire l'attention sur elle parce qu'elle incarne ce que les autres ne font que dire. Elle donne non pas de son abondance mais de son indigence ; non pas de son confort mais de sa confiance. En donnant tout ce qu'elle possède, elle devient une image vivante du don total de soi. Ce qui paraît insignifiant aux yeux des hommes est immense aux yeux de Dieu.

C'est là le grand renversement que l'Évangile ne cesse de révéler : ce qui est caché est souvent ce qui est le plus vrai ; ce qui est petit est souvent ce qui est le plus grand ; ce qui est donné avec amour n'échappe jamais au regard de Dieu. Les deux petites pièces de la veuve et la course achevée de Paul ne parlent pas de quantité mais de fidélité. Leurs vies disent la même chose de manières différentes : Dieu mérite tout ce que nous avons, même lorsque ce « tout » semble très peu.

Un prêtre de paroisse racontait qu'un vieil homme, dans les dernières années de sa vie, ne pouvait plus rendre de services visibles. Il ne quittait presque plus sa chambre. Pourtant, chaque jour, il offrait en silence ses souffrances pour les autres : pour un voisin malade, pour un enfant en difficulté, pour la paix dans le monde. Après sa mort, plusieurs personnes témoignèrent combien elles avaient trouvé force et consolation à des moments précis, sans jamais savoir d'où cela venait.

L'Évangile nous laisse avec cette même question silencieuse : non pas si nous sommes remarqués par les

autres, mais si nous sommes vus par le Seigneur — et si, comme la veuve et comme Paul, nous sommes prêts à lui donner non seulement ce que nous avons, mais ce que nous sommes.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant ces dons, souvenons-nous que ce que le Seigneur désire n'est pas la mesure extérieure, mais la sincérité d'un cœur totalement donné à lui. Prions ensemble, frères et sœurs, afin que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les offrandes de ton peuple, et accorde que ce que nous présentons par des signes extérieurs soit uni au don intérieur d'une vie fidèle. Comme tu as accueilli la petite offrande de la veuve dans l'Évangile, accueille aussi les sacrifices discrets que nous faisons dans l'amour, le devoir et la persévérance. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
pour ta gloire et notre salut,
de t'offrir notre action de grâce,
toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu es le Dieu qui voit dans le secret
et qui ne couronne pas les applaudissements du monde
mais la fidélité du cœur.

Dans ta sagesse, tu nous apprends que ce qui est petit
aux yeux des hommes peut être grand à tes yeux,
et que ce qui est donné avec amour n'est jamais perdu
devant toi.

En saint Paul, tu nous montres l'endurance de la foi,
une vie offerte comme une course menée jusqu'au bout
dans la confiance.

En la pauvre veuve, tu révèles la gloire du don total de soi,
deux petites pièces plus précieuses que l'abondance sans
amour.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints,
qui se réjouissent de la fidélité cachée rendue lumineuse
en ta présence,
nous proclamons ta gloire en chantant :
Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Dans la confiance paisible de ceux qui ne s'appuient pas
sur les apparences mais sur la providence de Dieu,
nous osons dire comme le Seigneur nous l'a appris :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
donne la paix à notre temps ;
par ta miséricorde, libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves
en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets
et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
toi qui nous as appris que la véritable grandeur se trouve
dans l'amour humble et le don de soi,
ne regarde pas nos fautes
mais la foi que tu fais naître en nous.
Donne-nous cette paix que le monde ne peut donner,
une paix enracinée non dans la reconnaissance, mais
dans la communion avec toi,
afin que nous apprenions à vivre comme des témoins
d'une fidélité humble et vraie.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Dans ce banquet sacré, le Seigneur qui voit l'offrande
cachée du cœur vient à notre rencontre dans notre
petitesse et notre foi.

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui enlève les péchés du monde.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

En recevant le Christ, nous recevons Celui qui connaît la
course que nous menons et les offrandes discrètes que
personne d'autre ne voit.

Il fortifie ce qui est fatigué, purifie ce qui est divisé,
et nous appelle de nouveau à une fidélité qui ne dépend
pas de la reconnaissance mais de l'amour.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que cette communion aux mystères du Christ, Seigneur,
ravive en nous la force d'une fidélité cachée
et nous apprenne à vivre non pour les louanges
extérieures
mais pour la joie de te servir d'un cœur sans partage.

Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
lui qui voit l'intention secrète de chaque cœur,
qui vous fortifie dans chaque acte de fidélité,
et qui vous conduit, comme saint Paul,
à l'achèvement de votre course dans la paix :
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez, dans la paix du Christ.
Annoncez l'Évangile du Seigneur.
Dans tout ce qui est petit et caché, soyez fidèles,
car le Seigneur voit et se souvient avec amour.

PENSÉE À EMPORTER

La grandeur aux yeux de Dieu ne se mesure pas à ce qui
se voit, mais à ce qui est donné avec amour lorsque
personne ne regarde.